

**LE PÈRE DE FAMILLE:  
COMÉDIE EN CINQ  
ACTES ET EN PROSE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775064

Le Pere de Famille: Comédie en Cinq Actes et en Prose by Denis Diderot

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**DENIS DIDEROT**

**LE PÈRE DE FAMILLE:  
COMÉDIE EN CINQ  
ACTES ET EN PROSE**



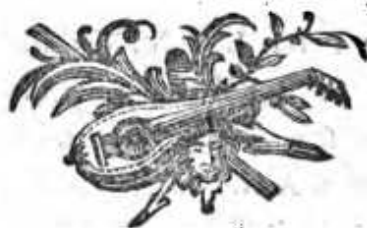
LE PÈRE  
DE FAMILLE,  
COMÉDIE  
EN CINQ ACTES  
ET EN PROSE,  
PAR MR. DIDEROT.

---

*Etatis casusque notandi sunt tibi mores,  
Mobilibusque decet naturis dandus & annis.*  
Horat. de Art. Poët.

---

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,

Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire ; rue  
Galande, vis-à-vis de la rue du Fougare.

---

M. DCC. LXXXV.



## P E R S O N N A G E S .

Monfieur D'ORBESSON, Pere de Famille.  
Monfieur LE COMMANDEUR D'AUVILLE.  
Beau-Frere du Pere de Famille.

CÉCILE, Fille du Pere de Famille.

SAINT-ALBIN, Fils du Pere de Famille.

SOPHIE, une jeune inconnue.

GERMEUIL, Fils de feu Monfieur de \* \* \* ;  
un Ami du Pere de Famille.

Monfieur LÉBON, Intendant de la Maifon.

Mademoifelle CLAIRET, Femme-de-Chambre  
de Cécile.

LA BRIE, }  
PHILIPPE, } Domestiques du Pere de famille.

DESCHAMPS, Domestique de Germeuil.

Autres DOMESTIQUES de la Maifon.

Madame HEBERT, Hôteffe de Sophie.

Madame PAPILLON, Marchande à la Toilette.

Une des OUVRIERES de Madame Papillon.

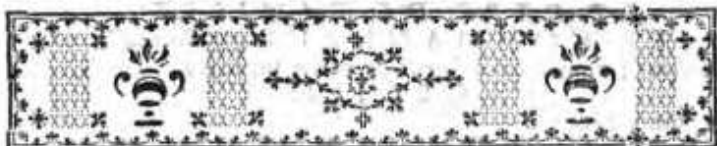
M. \* \* \*. C'est un pauvre honteux.

UN PAYSAN.

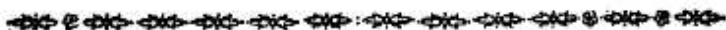
UN EXEMPT.



*La Scène est à Paris dans la Maifon du Pere de Famille.*



# LE PERE DE FAMILLE, C O M É D I E.



## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Salle de Compagnie, décorée de Tapisseries, Glaces, Tableaux, Pendules, &c. C'est celle du Pere de Famille. La nuit est fort avancée. Il est entre cinq & six heures du matin.*



### SCENE PREMIERE.

LE PERE DE FAMILLE, LE COMMANDEUR,  
CÉCILE, GERMEUIL.

*Sur le devant de la Salle, on voit le Pere de Famille qui se promene d pas lents. Il a la tête baissée, les bras croisés & l'air tout-d-fait pensif. Un peu sur le fond, vers la cheminée, qui est à l'un des côtés de la Salle, le Commandeur & sa Niece font une partie de Triârac. Derriere le Commandeur, un peu plus près du feu, Germeuil est assis négligemment dans un fauteuil, un livre à la main. Il en interromp de temps en temps la lecture pour regarder tendrement Cécile dans les momens où elle est occupée de son jeu, & où il ne peut en être apperçu. Le Commandeur se doute de ce qui se passe derriere lui. Ce soupçon le tient dans une inquiétude qu'on remarque à ses mouvemens.*

**CÉCILE.**  
**M**ON Oncle, qu'avez-vous? Vous me paroissez inquiet?  
**LE COMMANDEUR**, en s'agitant dans son fauteuil.  
Ce n'est rien, ma Niece, ce n'est rien.

*Les bougies sont sur le point de finir & le Commandeur dit à Germeuil.*  
**MONSIEUR**, voudriez-vous bien sonner.

*Germeuil va sonner. Le Commandeur sifflot ce moment pour déplacer son fauteuil & le tourner en face du Triârac. Germeuil revient, remet son fauteuil comme il étoit, & le Commandeur dit au Laquais qui entre:*  
**DES BOUGIES.**

*Cependant la partie de Triârac s'avance. Le Commandeur & sa Niece jouent alternativement & nomment leurs dez.*

**LE COMMANDEUR.**  
Six, cinq.

**GERMEUIL.**  
Il n'est pas malheureux.

**LE COMMANDEUR.**  
Je couvre de l'une & je passe l'autre.

**CÉCILE.**

Et moi, mon cher Oncle, je marque six points d'école. Six points d'école...

4 LE PERE DE FAMILLE,  
LE COMMANDEUR, à Germeuil.  
Monsieur, vous avez la fureur de parler sur le jeu.  
CECILE.

Six points d'école...

LE COMMANDEUR.  
Cela me distrait, & ceux qui regardent derrière moi m'inquiètent.  
CECILE.

Six & quatre que j'avois font dix.

LE COMMANDEUR, toujours à Germeuil.  
Monsieur, ayez la bonté de vous placer autrement, & vous me  
ferez plaisir.

---

## SCENE II.

LE PERE FAMILLE, LE COMMANDEUR, CECILE,  
GERMEUIL, LA BRIE.

LE PERE DE FAMILLE.  
EST-CE pour leur bonheur, est-ce pour le nôtre qu'ils sont nés...  
Hélas, ni l'un ni l'autre!

*La Brie vient avec des bougies, en place où il en faut, & lorsqu'il est  
sur le point de sortir, le Pere de Famille l'appelle.*

La Brie.

LA BRIE.

Monsieur.

LE PERE DE FAMILLE.  
*Après une petite pause, pendant laquelle il a continué de rêver & de  
se promener.*

Où est mon fils?

LA BRIE.

Il est sorti.

LE PERE DE FAMILLE.

A quelle heure?

LA BRIE.

Monsieur, je n'en fais rien.

LE PERE DE FAMILLE, encore une pause.  
Et vous ne savez pas où il est allé?

LA BRIE.

Non., Monsieur.

LE COMMANDEUR.

Le coquin, n'a jamais rien su. Double deux.

CECILE.

Mon cher Oncle, vous n'êtes pas à votre jeu.

LE COMMANDEUR, ironiquement & brusquement.  
Ma Niece, songez au vôtre.

LE PERE DE FAMILLE, à la Brie toujours en se promenant.

Il vous a défendu de le suivre?

LA BRIE, feignant de ne pas entendre.

Monsieur?

LE COMMANDEUR.

Il ne répondra pas à cela. Terme.



COMÉDIE.

LE PERE DE FAMILLE, toujours en se promenant & rêvant.  
Y a-t-il long-tems que cela dure ?

LA BRIE, feignant encore de ne pas entendre.  
Monsieur !

LE COMMANDEUR.  
Ni à cela non plus. Terné encore. Les doublets me poursuivent.

LE PERE DE FAMILLE.  
Que cette nuit me paroît longue !

LE COMMANDEUR.  
Qu'il en vienne encore un, & j'ai perdu. Le voilà.

(A Germeuil.)

Riez, Monsieur. Ne vous contraignez pas.

*La Brie est parti ; la partie de Trictrac finit ; le Commandeur ,  
Cécile & Germeuil s'approchent du Pere de Famille.*

SCENE III.

LE PERE DE FAMILLE, LE COMMANDEUR,  
CÉCILE, GERMEUIL.

DANS quelle inquiétude il me tient ! Où est-il ? Qu'est-il devenu ?  
LE COMMANDEUR.

Et qui fait cela ?... Mais vous vous êtes assez tourmenté pour ce soir. Si vous m'en croyez, vous irez prendre du repos.

LE PERE DE FAMILLE.  
Il n'en est plus pour moi.

LE COMMANDEUR.  
Si vous l'avez perdu, c'est un peu votre faute, & beaucoup celle de ma sœur : C'étoit, Dieu lui pardonne, une femme unique pour gâter ses enfans.

CÉCILE, peignée.  
Mon oncle.

LE COMMANDEUR  
J'avois beau dire à tous les deux, prenez-y garde, vous les perdez.  
CÉCILE.

Mon oncle.

LE COMMANDEUR.  
Si vous en êtes fous à présent qu'ils sont jeunes, vous en serez martyrs quand ils seront grands.

CÉCILE.

Monsieur d'Auvilé.  
LE COMMANDEUR.

Bon, est-ce qu'on m'écoute ici ?  
LE PERE DE FAMILLE.

Il ne vient point !  
LE COMMANDEUR.

Il ne s'agit pas de soupirer, de gémir, mais de montrer ce que vous êtes. Le tems de la peine est arrivé. Si vous n'avez pu prévenir, voyons du moins si vous saurez la supporter. Entendez-vous, j'en doute...  
*La pendule sonne six heures.*

LE PERE DE FAMILLE,

Mais, voilà six heures qu'il sonne... Je me sens las... J'ai des douleurs dans les jambes comme si ma goutte vouloit me reprendre. Je ne vous suis bon à rien. Je vais m'envelopper de ma robe-de-chambre, & me jeter dans un fauteuil. Adieu, mon frere... Entendez-vous ?

LE PERE DE FAMILLE.

Adieu, Monsieur.

LE COMMANDEUR, en s'en allant.

La Brie.

LA BRIE, du dedans.

Monsieur.

LE COMMANDEUR.

Eclaircz-moi; & quand mon neveu sera rentré, vous viendrez m'avertir.

SCENE IV.

LE PERE DE FAMILLE, CECILE, GERMEUIL.

LE PERE DE FAMILLE, après s'être encore promené tristement.

MA fille, c'est malgré moi que vous avez passé la nuit.

CECILE.

Mon pere, j'ai fait ce que j'ai dû.

LE PERE DE FAMILLE.

Je vous fais gré de cette attention; mais je crains que vous n'en soyez indisposée. Allez-vous reposer.

CECILE.

Mon pere, il est tard. Si vous me permettiez de prendre à votre santé l'intérêt que vous avez la bonté de prendre à la mienne...

LE PERE DE FAMILLE.

Je veux rester. Il faut que je lui parle.

CECILE.

Mon frere n'est plus un enfant.

LE PERE DE FAMILLE.

Et qui fait tout le mal qu'a pu apporter une nuit ?

CECILE.

Mon pere...

LE PERE DE FAMILLE.

Je l'attendrai. Il me verra.

*En appuyant tendrement ses mains sur les bras de sa fille.*

Allez, ma fille, allez. Je sais que vous m'aimez.

*Cecile sort, Germeuil se dispose à la suivre; mais le Pere de Famille le retient & lui dit.*

Germeuil, demeurez.

SCENE V.

LE PERE DE FAMILLE, GERMEUIL.

*La marche de cette Scene est lente.*

LE PERE DE FAMILLE, comme s'il étoit seul, regardant aller Cécile.

SON caractère a tout-à-fait changé. Elle n'a plus sa gaieté, sa vivacité, ses charmes s'effacent... Elle souffre. Hélas, depuis que j'ai perdu ma femme & que mon frere s'est établi chez moi, le

bonheur s'en est éloigné?... Quel prix il met à la fortune qu'il fait attendre à mes enfans. Ses vues ambitieuses, & l'autorité qu'il a prise dans ma maison, me deviennoient de jour en jour plus importunes... Nous vivions dans la paix & dans l'union. L'humeur inquiète & tyrannique de cet homme nous a tous séparés... Mais le jour est prêt à paroître, & mon fils ne vient point !... Germeuil, d'amertume il remplit mon ame. Je ne puis plus supporter mon état.

GERMEUIL.

Vous, Monsieur ?

LE PÈRE DE FAMILLE.

Oui, Germeuil.

GERMEUIL.

Si vous n'êtes pas heureux, quel père l'a jamais été ?

LE PÈRE DE FAMILLE.

Aucun... Mon ami, les larmes d'un père coulent souvent en secret. (*Il soupire, il pleure.*) Tu vois les miennes... Je te montre ma peine.

GERMEUIL.

Monsieur, que fais-il que je fasse ?

LE PÈRE DE FAMILLE.

Tu peux, je crois, la soulager.

GERMEUIL.

Ordonnez.

LE PÈRE DE FAMILLE.

Je n'ordonnerai point, je prierai. Germeuil... Si je n'ai rien épargné pour te sauver de l'infortune, & remplacer un père à ton égard ; si je t'ai chéri ; si je t'ouvre aujourd'hui mon cœur, reconnois mes bienfaits, & réponds à ma confiance.

GERMEUIL.

Ordonnez, Monsieur, ordonnez.

LE PÈRE DE FAMILLE.

Ne fais-tu rien de mon fils !... Tu es son ami, mais tu dois être aussi le mien... Parle... Rends-moi le repos, ou achève de me l'ôter... Ne fais-tu rien de mon fils ?

GERMEUIL.

Non, Monsieur, ordonnez.

LE PÈRE DE FAMILLE.

Tu es un homme vrai, & je te crois ; mais vois combien ton ignorance doit ajouter à mon inquiétude... Quelle est la conduite de mon fils, puisqu'il la dérobe au seul homme qu'il aime ? Germeuil je tremble que cet enfant...

GERMEUIL.

Vous êtes père ; un père est toujours prompt à s'alarmer.

LE PÈRE DE FAMILLE.

Tu vas juger si ma crainte est précipitée. Dis-moi, depuis un temps n'as-tu pas remarqué combien il est changé ?

GERMEUIL.

Oui ; mais c'est en bien. Il est moins curieux dans ses chevaux ; ses gens, son équipage, moins recherché dans la parure : Il n'a plus aucune de ses fantaisies que vous lui reprochiez : Il a pris en dégoût les dissipations de son âge ; Il fait ses complaisans, ses